

—Mais quand le crime a-t-il été commis ?

—A l'instant !

—Comment ?

—Je ne sais pas. Je n'ai rien entendu.

—Qui ?

—Un homme ?

—Où est-il, cet homme ?

Le domestique désigna du doigt l'escalier.

—Il n'est pas descendu, j'en suis sûr, fit le concierge.

—Il a dû se réfugier en haut, dit une voix.

—Il faut aller chercher le commissaire !

Le portier se précipita. On revint dans la pièce où M. Roustan était toujours étendu, plus blanc que le marbre de la cheminée, avec des traînées de sang noir aux lèvres et aux narines. Quelqu'un essaya de le soulever, mais il le laissa retomber aussitôt.

—Il est mort ! murmura-t-il.

—En voilà une audace ! en plein jour !

—C'était pour le voler sans doute.

Des yeux se promènèrent autour de la pièce.

—Rien n'a été dérangé, le voleur n'a pas eu le temps.

La pièce, peu à peu, s'était emplie de curieux. Les garçons essayaient vainement de les éloigner ; ceux-ci ne bougeaient pas, espérant ils ne savaient quoi, pris de cette curiosité bestiale qui attire la foule auprès de toutes les histoires sanglantes. Mais tout à coup un grand mouvement se produisit. Un murmure circula.

—Le commissaire !

En effet, un homme en redingote, le chapeau haut de forme sur la tête, l'écharpe autour des reins, se montra sur le seuil.

—Que tout le monde sorte ! fit-il d'une voix forte.

Et comme on ne se pressait pas, il se mit, aidé de ses agents, à bousculer les curieux.

—Pourquoi a-t-on laissé entrer tous ces gens-là ?

Il s'adressait à l'huissier, la mine sévère.

—Je n'ai pas pu, bégaya celui-ci, on a envahi la maison.

—Et l'assassin ?

—On est à sa poursuite.

—Où ?

—Dans l'escalier.

Le magistrat fit un signe à ses agents. Ceux-ci s'élançèrent aussitôt. Le commissaire revint au domestique.

—Ainsi, vous l'avez vu ?

—Oui, monsieur.

—Vous le reconnaîtrez ?

—Oh ! certainement.

—Savez-vous son nom ?

—Non.

—Comment s'est-il annoncé ?

—Comme un des meilleurs amis de M. Roustan.

—Et vous ne l'aviez jamais vu ici encore ?

—Jamais.

Le magistrat venait de pénétrer dans le cabinet, maintenant vide. D'un coup d'œil il embrassa la pièce. Il courut au coffre fort.

—Rien, n'a été dérangé, murmura-t-il. Est-ce que cet homme aurait eu le temps de voler ? demanda-t-il à l'huissier.

—Certainement, je n'ai appris le meurtre qu'en le voyant sortir.

—Il n'a pas été surpris, effrayé ?

—Personne ne s'est approché du cabinet.

—C'est singulier, murmura le magistrat, ce n'est pas le vol qui a été le mobile du crime.

Il poursuivit ses investigations en silence. Tout ce qu'il vit ne fit que le confirmer dans cette idée qu'on n'avait pas affaire à un voleur. Il donna des ordres pour qu'on transportât le cadavre sur un canapé. Un médecin, qui venait d'arriver, se livra à un examen sommaire.

—L'homme a été frappé par derrière, déclara-t-il avec une violence inouïe. On a aussi essayé de l'étrangler, car le cou porte des traces d'ecchymoses.

Le commissaire se tourna vers l'huissier.

—Avez-vous remarqué si l'assassin avait quelque chose à la main ?

—Non, monsieur, je suis même sûr du contraire.

La victime a été frappée avec quelque chose de solide, comme du fer.

Le commissaire, qui s'était baissé et qui examinait le parquet, se redressa vivement.

—Parbleu, dit-il, c'est l'angle de la cheminée. L'assassin avait pris le banquier à la cravate et en se bousculant, M. Roustan a glissé, voici les traces de la glissade.

Il montra sur le parquet, hors du tapis la marque de deux talons.

—Et voici, sur le marbre, des morceaux de cheveux collés.

—C'est juste ! fit le médecin.

—Je commence à voir clair dans le drame, s'écria le magistrat. Il est fort possible que nous ne nous trouvions pas en présence d'un assassin, mais d'un meurtrier involontaire.

—Comment expliquez-vous qu'il se soit enfui ? demanda l'homme de l'art.

—Sous le coup de l'émotion, de l'effroi. Mais nous verrons cela plus tard, le principal, maintenant, c'est de le prendre.

Un agent venait de paraître sur le seuil.

—Eh bien ? demanda-t-il.

—On ne trouve rien, monsieur.

—Rien. Il ne s'est pourtant pas évaporé. Puisqu'il n'est pas descendu, il doit être sur les toits.

Et le policier grimpa à son tour l'escalier, laissant le médecin près du cadavre.

### III

Après avoir bousculé le domestique, comme nous l'avons dit, l'assassin, nu-tête, l'œil farouche, les vêtements en désordre, la face et les mains rouges de sang, s'était jeté dans l'escalier, avec une hâte de bête forcée, mais il avait entrevu les passants qui encombraient le trottoir, au premier pas qu'il ferait dehors, on se jetterait sur lui, on l'arrêterait. Alors, il était remonté précipitamment sans savoir où il allait, ce qu'il faisait, avec un besoin de fuir, d'être loin, hors du bruit et de la foule qui le tenait aux talons. Les cris de l'huissier, accompagnés des rumeurs du monde qui s'accumulait, montaient jusqu'à lui et lui glaçaient le sang dans les veines.

—Assassin !

Il était parvenu sur le carré du cinquième étage. Il entendait comme une sourde clameur monter par l'escalier. Il jeta un regard rapide autour de lui. Toutes les portes étaient fermées. Aucune issue. Il lui semblait que déjà des pas grimpaient les marches. Il était pris, perdu. Il allait être mis en pièce par ce public féroce, qui le chargerait sans savoir pourquoi. Dans une sorte de vision, rapide comme la pensée, il entrevit sa femme, son fils, sa fille restés au loin et qui allaient se réveiller